

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

La Terreur était si douce à Grenoble que mon père de temps à autre allait habiter sa maison, rue des Vieux-Jésuites. Là je vois M. Le Roy me donnant leçon sur la grande table noire du cabinet de mon père, et me disant à la fin de la leçon :

« Monsieur, dites à votre *cher* père que je ne puis plus venir pour 35 francs, ou 45 francs, par mois. »

Il s'agissait d'assignats qui *dégringolaient* ferme (terme du pays). Mais quelle date donner à cette image fort nette qui m'est revenue tout à coup ? Peut-être était-ce beaucoup plus tard, à l'époque où je peignais à la gouache.

Le dessin et M. Le Roy étaient ce qui m'importait le moins. Ce maître me faisait faire des yeux de profil et de face, et des oreilles à la sanguine d'après d'autres dessins gravés, ce me semble, à la manière du crayon.

M. Le Roy était un *Parisien* fort poli, sec et faible, vieilli par le libertinage le plus excessif (telle est mon impression, mais comment pouvais-je justifier ces mots : le plus excessif ?), du reste poli, civilisé comme on l'est à Paris, ce qui me faisait l'effet d'excessivement poli, à moi accoutumé à l'air froid, mécontent, nullement civilisé qui fait la physionomie ordinaire de ces Dauphinois si fins (voir le caractère de Sorel père dans le *Rouge*, mais où diable sera le *Rouge* en 1880 ? Il aura passé les sombres bords).

Un soir, à la nuit tombante, il faisait froid, j'eus l'audace de m'échapper, apparemment en allant rejoindre ma tante Élisabeth chez Mme Colomb, j'osai entrer à la Société des Jacobins, qui tenait ses séances dans l'église de Saint-André.

J'étais rempli des héros de l'histoire romaine, je me voyais un jour un Camille ou un Cincinnatus en même temps. Dieu sait à quelle peine je m'expose, me disais-je, si quelque *espion de Séraphie* (c'est mon idée d'alors) m'aperçoit ici ? Le président était en P, des femmes mal mises en F, moi en H¹.

On demandait la parole et on parlait avec assez de désordre. Mon grand-père se moquait habituellement, et *gaiement*, de leurs façons de parler. Il me sembla sur-le-champ que mon grand-père avait raison, l'impression ne fut pas favorable, je trouvai horriblement vulgaires ces gens que j'aurais voulu aimer. Cette église étroite et haute était fort mal éclairée, j'y trouvai beaucoup de femmes de la dernière classe. En un mot, je fus alors comme aujourd'hui : j'aime le peuple, je déteste ses oppresseurs ; mais ce serait pour moi un supplice de tous les instants que de vivre avec le peuple.

J'emprunterai pour un instant la langue de Cabanis². J'ai la peau beaucoup trop fine, une peau de femme (plus tard j'avais toujours des ampoules après avoir tenu mon sabre pendant une heure) ; je m'écorche les doigts, que j'ai fort bien, pour un rien ; en un mot, la superficie de mon corps est de femme. De là peut-être une horreur insurmontable pour ce qui a l'air *sale*, ou *humide*, ou *noirâtre*. Beaucoup de ces choses se trouvaient aux Jacobins de S[ain]t-André.

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, chapitre XIII, Librairie Générale Française, « Les Classiques de Poche », édition de Fabienne Bercegol, 2013, p. 239-242.

¹ Les lettres majuscules renvoient à un dessin de Stendhal non reproduit ici et inutile à la compréhension du passage.

² Pierre Jean Georges Cabanis (1757-1808), auteur des *Rapports du physique et du moral de l'homme* (1802), se proposait, dans le domaine de la médecine, de jeter les bases d'une science des idées.